

Robert Jourdan
Pierre Vasarely
Jacques Repiquet

Un musée-monument historique : la Fondation Vasarely



1.

Ci-dessus

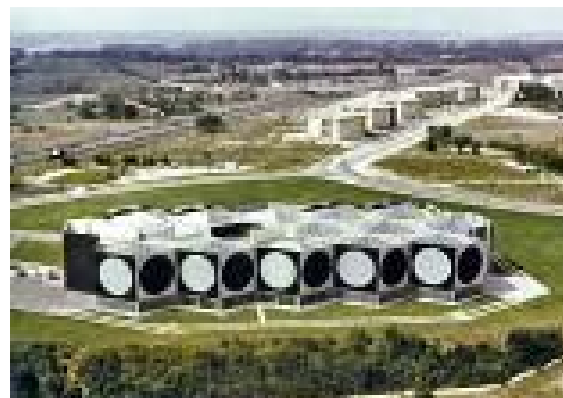
Figure 1
La façade de l'entrée, précédée
du grand bassin, en 2013.

© Geoffrey-Edikom.

Figure 2
Vue aérienne, en 1976.

D. R.

En 1966, Victor Vasarely (1906-1997) forme le projet d'une fondation, centre architectonique exprimant le cheminement de son travail de plasticien et de sa pensée théorique. En 1970, c'est un monument historique communal – le château Renaissance de Gordes (Vaucluse) – qu'il investit, après en avoir mécéné la restauration. Puis, rapidement, il conçoit et décide d'un projet d'ensemble, mené à terme en 1976 : bâtiment et parc dans la ZAC pionnière du Jas-de-Bouffan, à une croisée autoroutière, à Aix-en-Provence. Ce projet sera établi par Jean Sonnier, architecte en chef des monuments historiques, qui avait restauré Gordes, et son collaborateur Dominique Ronsseray. Claude Pradel-Lebar, architecte, qui sera le premier directeur du centre, travaillera à la réalisation des quarante-quatre « Intégrations architecturales ».



2.

L'inscription au titre des monuments historiques intervient malgré quelques réticences, en 2003, puis le classement, le 25 novembre 2013, fait l'unanimité, avec l'appui de l'inspection générale : bâtiment et ses « Intégrations » fixes, parc et sa sculpture, ainsi que le signal V autoroutier.

Après l'issue favorable des procédures judiciaires engagées par son petit-fils, Pierre, pour mettre fin à de trop longues années d'abus et de détournements au sein de la Fondation et de ses collections, et avec le soutien d'un nouveau conseil d'administration, un programme d'études (dont une étude de programmation) et de travaux est défini en 2010, avec la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH), concrétisé par deux campagnes de travaux qui s'achèveront à la fin de 2018.

Ces travaux, lourds financièrement mais qui ont finalement réuni les aides de l'État, des différents niveaux de collectivités territoriales et de mécènes, sont conduits par une équipe de maîtrise d'œuvre soigneusement recrutée et dévouée à une restauration-conservation subtile, exigeante, notamment par la conception de l'architecture-sculpture, par les spécificités des matériaux et de leurs mises en œuvre innovantes de l'époque, et l'implication totale et quotidienne, alors, de Victor Vasarely à la réalisation de son projet. Les chantiers actuels se déroulent dans le contexte d'une ouverture permanente de la fondation au public.

Le parc n'est pas négligé, substantiel à la mise en scène cinétique de la fondation, formant glacis en correspondance culturelle et évidemment paysagère avec la proche Sainte-Victoire de Paul Cézanne, admiré par Vasarely.

Un deuxième programme, lui aussi étudié, ouvrira la possibilité d'une extension discrète – préservant visuellement ce bloc d'art optique – ; surfaces nouvelles pour les expositions temporaires et l'accueil du public.



3.

L'authenticité de l'édifice, bien documenté grâce à ces études récentes, demeurait quasi entière malgré l'absence d'entretien et quelques réaménagements; l'objectif de conservation maximale fut moins embarrassé par le vieillissement des matériaux et des assemblages que par l'évolution des normes techniques et réglementaires. Le souci est d'assurer des conditions plus adaptées de stabilité climatique, de présentation des œuvres d'art, d'amélioration de l'accueil et des performances énergétiques, tout en réutilisant en partie les dispositifs techniques et en préservant les dispositions et matériaux d'origine. La motivation et les savoir-faire des entreprises qui interviennent méritent d'être mentionnés.

La collaboration avec les Musées de France a débuté il y a une dizaine d'années. Aujourd'hui, la Fondation se porte candidate à l'appellation Musées de France.

Un programme d'études, protections complémentaires et travaux sur le patrimoine mobilier, en commençant par les « Intégrations architecturales », a été établi depuis 2016, en lien pour les enjeux de conservation avec le Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine (CICRP, Marseille).

C'est tout le dynamisme culturel, artistique et pédagogique que retrouve et amplifie la Fondation depuis sa renaissance récente, dans une mise en relation associative locale car l'art de Victor Vasarely, certes exigeant, était destiné au plus grand nombre, et dans le tissage d'un réseau international d'institutions et de mécènes, qui trouvera une étape majeure dans la rétrospective que le Centre Pompidou consacrerà à son œuvre en 2019.

Robert Jourdan

Conservateur régional
des monuments historiques
Drac Paca



4.

Ci-dessus

Figures 3 et 4

Les alvéoles 6 et 7 ont été réouvertes au public, en 2017. Ces verrières ont reçu un film de protection, en complément du vitrage performant pour protéger les œuvres des rayonnements IR et UV. Les banquettes sont signées du designer Emiel Veranneman.

La renaissance du bâtiment de la Fondation Vasarely

Pierre Vasarely

Président de la Fondation Vasarely

Victor Vasarely est particulièrement conscient d'un phénomène qu'il appelle «la crise du tableau de chevalet». Sa réflexion est fondée sur l'idée que le tableau, si hardi soit-il dans sa conception, ne peut que rester confiné dans le milieu étroit des galeries et des collectionneurs, nuisant ainsi à sa large diffusion et privant la plupart de nos contemporains de la possibilité de vivre dans un cadre à la fois nouveau et beau : «L'œuvre devenue objet, ainsi détachée d'un complexe plastique, exposée, possédée, choyée pour elle-même, se singularise et se fige sous l'espèce de cette fonction unique, fonction poétique, ne servant plus qu'une élite raffinée¹.»



5.

Ci-dessus

Figure 5
Maquette numérique
de l'édifice dans son parc.
© Agence Briolle-Marro-Repique.

Ci-contre

Figure 6
Victor Vasarely, en 1976,
dans l'alvéole 8,
devant les «intégrations»
Sonora et Capella.

© Archives Fondation Vasarely.

Son esthétique se double d'une éthique: la beauté jusqu'ici achetée par quelques-uns sous forme d'œuvres d'art peut désormais être mise à la portée de tous grâce aux «multiples» et à la Cité polychrome du bonheur, qui deviennent trésor commun.

Il rêve d'intégrer la beauté plastique à l'architecture et s'est penché sur les effets souvent décevants de l'intervention de l'artiste sur le milieu architectural. Il en a dégagé une doctrine et une pratique aboutissant à un enrichissement homogène du milieu dans le sens souhaité par le maître d'œuvre responsable, en l'occurrence l'architecte.

La Fondation Vasarely est l'aboutissement de toute sa recherche plastique. Cette institution a été créée et financée par Victor Vasarely, assisté de son épouse Claire. C'est avec la construction, achevée en 1976, du Centre architectonique d'Aix-en-Provence que Vasarely matérialise sa recherche plastique relative à l'intégration de l'art dans la cité. Sept salles hexagonales sur seize forment un ensemble de libre circulation composé de quarante-deux murs recevant chacun une œuvre monumentale qualifiée d'«Intégration architecturale». Le résultat affirmé est qu'«Art et Architecture ne font qu'un».

Avec cette institution de droit privé, il cherche à prouver qu'il est possible de réaliser un habitat plus humain, plus coloré et plus agréable à vivre, en compensant l'éloignement de la nature par des équivalences plastiques; car pour lui, il y a des barrières que l'on ne renverse pas :

«L'entêtement de certains gens, qui consiste à n'apprécier que les œuvres exécutées à la main, est contraire à toute raison. Certes, les écrits de Descartes, les partitions de Bach, sont d'abord des manuscrits, mais ces œuvres n'ont pu pénétrer des milliers de consciences que grâce à leur diffusion par les livres qui en ont été imprimés ou les disques fabriqués. Eisenstein, Fellini, sont les créateurs mais non les exécutants de leurs films. Si Le Corbusier et Niemeyer n'ont jamais posé eux-mêmes une seule pierre, les constructions conçues par eux portent leur nom. Les maîtres de la Renaissance ont signé des fresques exécutées en grande partie par l'équipe de leurs élèves.»



6.

Pensée comme un lieu ouvert et tournée vers l'avenir, la fondation, tout en offrant un véritable laboratoire d'idées pour les générations futures (plasticiens, scientifiques, industriels, chercheurs, architectes, urbanistes et étudiants), pérennise le nom et l'œuvre de son fondateur.

Après l'inscription, puis le classement au titre des monuments historiques de la Fondation, le centre d'Aix-en-Provence fut intégré au Plan Musées en régions 2011-2013. Cette distinction exceptionnelle intervient quarante ans seulement après la pose de sa première pierre, le 16 décembre 1973.

En 2017-2018, la Fondation Vasarely ambitionne de rejoindre les Musées de France. «Donner à voir» et «faire descendre l'art dans la rue» sont les postulats fondateurs de l'œuvre de Vasarely, qui se veut moderniste en ce qu'il préfigure les fondements de la recherche plastique contemporaine.

P. V.

¹. Catalogue de l'exposition
«Vasarely», Paris, musée
des Arts décoratifs, 1963.

La Fondation Vasarely, un monument, une œuvre

Jacques Repiquet
Architecte



7.

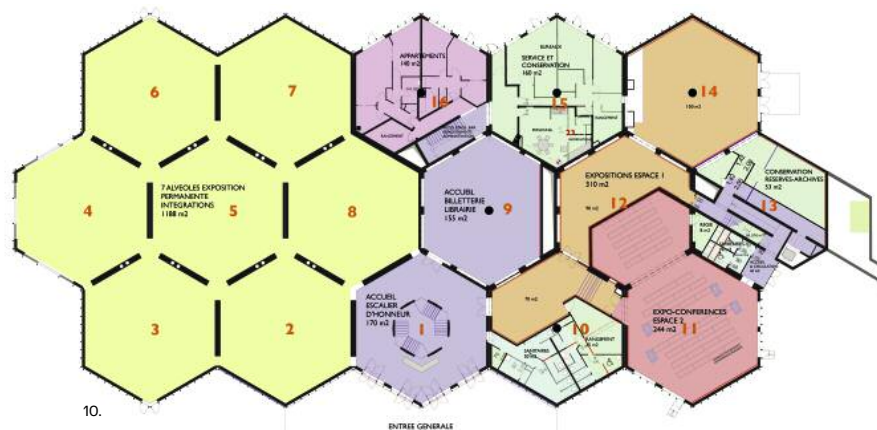


8.



9.

Quarante ans après son ouverture et de longues années d'oubli, le Centre architectonique d'Aix-en-Provence s'éveille à nouveau, son activité se développe, sa restauration progresse. L'option retenue par la nouvelle administration de la Fondation et le conservateur régional des monuments historiques Robert Jourdan consiste à restaurer l'édifice dans sa configuration actuelle, quitte à réaliser une construction complémentaire. C'est la mission confiée à l'équipe de maîtrise d'œuvre choisie en 2010.



10.

Ci-contre

Figures 7 à 9
Le chantier de construction
de la Fondation, en 1974.
© Archives Fondation Vasarely.

Ci-dessus

Figure 10
Plan général de réhabilitation
du rez-de-chaussée,
octobre 2017.

© Agences Briolle-Marro-Repiquet
et Pierre-Antoine Gatier.

- Exposition intégration 1188 m²
- Exposition permanente 310 m²
- Espace mixte conf. / expos 244 m²
- Accueil / librairie / circulation 400 m²
- Sanitaires 64 m²
- Service et conservation 259 m²
- Hébergement 140 m²

Un monument, une œuvre

La construction, achevée en 1976, témoigne d'une époque déjà révolue, déjà historique. Le classement au titre des monuments historiques reconnaît cette expression singulière, sorte d'œuvre d'art totale, où contenant et contenu sont indissociables, ce sommet de la relation entre art et architecture, atteint par l'extraordinaire implication personnelle de l'artiste.

L'édifice n'a pas subi de modification majeure, mais seulement perdu de son lustre par défaut d'entretien, et, au fil des ans, l'accumulation de modifications mineures est venue altérer la rigueur et la simplicité de son dessin. Plus gênant encore, l'ambiance lumineuse exceptionnelle que produisaient les grandes verrières du toit avait été masquée par des bâches de protection, pour pallier le défaut d'étanchéité.

Dans le site densifié, les abords immédiats restent plus ou moins conformes à ceux de l'image d'origine. Une ceinture de buissons et la végétation quelque peu hirsute à l'approche des façades en dissimulent le soubassement, le contact au sol, atténuent la force de cette façade-signal dans le paysage.

Les archives de la Fondation contiennent une importante documentation utile à la restauration. Les photographies de l'inauguration ou du reportage de Pierre Joly et Véra Cardot pour *L'Œil*, en 1975¹, servent aussi de référence, car elles montrent un état optimal à l'issue des travaux.

1. « La fondation Vasarely », interview de Victor Vasarely par Pierre Joly et reportage photographique de Pierre Joly et Véra Cardot, dans *L'Œil*, revue d'art mensuelle, n° 244, novembre 1975, p. 60-63.

Musées et monuments historiques Aix-en-Provence – Bouches-du-Rhône



11.



14.



16.



12.



15.



13.

2. « L'une des premières réalisations européennes de la pompe à chaleur eau-air, fonctionnant en tout électrique, avec récupération de chaleur sur l'air extrait » vantait *La Revue générale du froid* en exergue de l'article paru en janvier 1975, mais l'article concluait sur « les frais de fonctionnement mensuels, évalués à 10 000 francs ». Le pronostic était encore optimiste. L'augmentation du prix de l'énergie a eu raison de ce mode de chauffage.

3. Jean Sonnier architecte, vers 1974, texte dactylographié, archives de la Fondation Vasarely.

4. « [...] une seule usine en Europe possède un train de laminoirs d'une capacité suffisante pour réaliser de tels formats, et un seul anodiseur en France est équipé de cuves suffisamment grandes pour traiter leur surface » (*op. cit.*).

Objectifs de restauration

Les raisons mêmes du classement au titre des monuments historiques éclairent le projet de restauration. Cet édifice concrétise un projet exceptionnel, longuement mûri par Victor Vasarely, qui concentre là ses ambitions croisées d'échanges entre les différents domaines de la création et d'embellissement urbain, et ce, au service de tous. Il doit donc conserver ses qualités de lieu d'expérimentation et d'échange, sa capacité à accueillir tous les publics, y compris des chercheurs, mais aussi maintenir son ouverture sur le quartier, sur la cité. L'organisation initiale des espaces de la fondation sera maintenue et son parc restera ouvert aux promeneurs.

La carrière mouvementée de Vasarely, son profil atypique de plasticien « communicant » qui acceptait des commandes publicitaires l'ont conduit à produire cette œuvre abstraite, d'art visuel, de design, de communication graphique plus que d'architecture. La restauration devra lui conserver ce caractère d'objet précieux, sans grand rapport avec un immeuble.

Enfin, l'authenticité du bâtiment, qui n'a subi en quarante ans que des modifications mineures, fait naturellement partie des arguments en faveur de la protection au titre des monuments historiques, elle doit être respectée. Après restauration, cet édifice d'avant-garde doit continuer à témoigner de ce moment particulier de l'histoire constructive qu'ont pu représenter les années 1970, la fin des Trente Glorieuses, le développement de l'aluminium, les premières pompes à chaleur², le double vitrage...

L'ingénierie des installations techniques du bâtiment, étant à la hauteur du raffinement de sa conception architecturale, se voulait à la pointe du progrès.

Les façades, toitures et aménagements intérieurs seront restaurés à l'identique, à l'exception d'interventions ponctuelles limitées, visant à l'amélioration de l'accessibilité, de la sécurité, du confort du public et surtout de la conservation de l'œuvre de Victor Vasarely, constituée à la fois par l'édifice même et par son contenu.

Le chantier de restauration

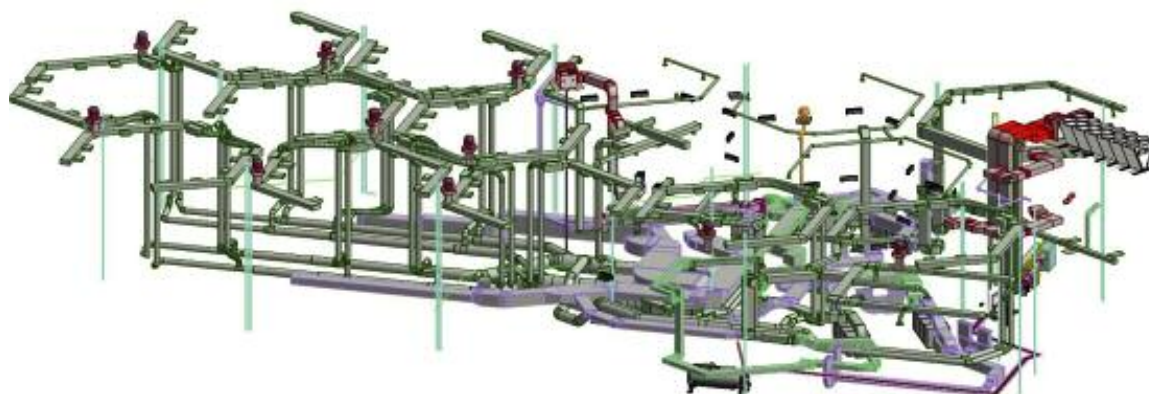
La première tranche de travaux, engagée en janvier 2013, inclut l'étanchéité de l'ensemble des toitures, l'assainissement des sous-sols inondés et une première remise en état des circuits des fluides et de l'électricité.

Mais le découpage – conçu en phases, en fonction des limites budgétaires et techniquement cohérentes – fut modifié au gré des aléas économiques (défaillance de certains partenaires), de l'évolution de l'état du bâtiment et des découvertes survenant en cours de travaux, conduisant à en revoir l'ordre chronologique. Ainsi la charpente dégradée de la verrière n° 4 a-t-elle imposé son étaieage en urgence en août 2014 et sa restauration dès la phase suivante. Le traitement avancé de cette verrière « pilote » a permis de mettre au point le dispositif de correction de son étanchéité, mais aussi de réouvrir à la visite l'alvéole « témoin » qu'elle couvre, la première à retrouver l'éclairement naturel d'origine. S'agissant d'une opération de réhabilitation, il importait d'engager en priorité la réparation et l'actualisation des installations de sécurité incendie, de désenfumage et de chauffage.

La restauration de deux façades extérieures a fourni l'occasion de tester à la fois les conditions de restauration des murs-rideaux et des grands panneaux-œuvres.

Dans les phases suivantes, les douze autres verrières seront restaurées, ainsi que les vingt-huit autres façades, dans l'ordre dicté par leur niveau de dégradation et l'urgence de protection des œuvres. La mise en service des dernières centrales de traitement de l'air permettra de maîtriser l'hygrométrie des salles d'exposition.

La restauration des aménagements intérieurs, des sols de pierre, des peintures d'origine accompagne les adaptations ponctuelles nécessaires au fonctionnement et à l'accueil du public, y compris l'accessibilité.



17.

Les verrières de toit

Une fois les verrières zénithales restaurées et leurs bâches de protection déposées, l'exceptionnelle qualité de lumière pouvait être retrouvée. Quatorze alvéoles sont couvertes d'une pyramide de quatre-vingt-seize triangles vitrés, constitués d'un double vitrage contenant une résille d'aluminium focalisant le rayonnement lumineux. Mais avant même l'achèvement du chantier de 1974, ce dispositif original montra ses faiblesses. Jean Sonnier en fait la relation dans son mémoire de présentation de l'édifice : « La construction des coupoles translucides dut être un moment arrêtée ; une très forte élévation de température entraînait à l'intérieur du complexe verrier des pressions trop importantes qui provoquaient des cassures. Un complexe respirant fut alors mis au point³. »

À son tour, le complexe ventilé s'était révélé imparfaitement étanche. Les problèmes de drainage, d'étanchéité et de condensation sont aujourd'hui résolus par des modifications apportées lors du remontage des châssis vitrés et de la résille alvéolaire métallique, notamment par l'ajout de profils non visibles, placés sur les charpentes. Le projet de restauration en conservation des verrières existantes devait assurer au mieux les améliorations attendues des conditions thermiques et la conservation préventive des œuvres abritées. Le remplacement du vitrage supérieur par un verre performant a été retenu comme solution optimale entre contraintes techniques et conservation patrimoniale.

Les façades : murs-rideaux et panneaux-œuvres

Ce sont les façades en aluminium, faisant alterner des cercles noirs et blancs, qui ont construit l'image originelle de la Fondation Vasarely, celle d'une œuvre d'art optique de grande ampleur, illustrant les théories de Victor Vasarely sur près de 3 000 m². Altérée par défaut d'entretien et sous l'effet des intempéries et de la pollution atmosphérique, la figure devait redevenir abstraite.

En partie inférieure, le mur-rideau en contact avec le sol s'est largement dégradé. Au contraire, les panneaux-œuvres n'ont subi que des dégradations superficielles, affectant leur aspect. Chaque face, de 71 m², est réalisée en douze pièces de tôle, strictement ajustées pour ne pas laisser voir l'assemblage, au moyen d'un jeu d'épines fixées sur l'ossature et les parois de béton. Ces tôles de 6 millimètres d'épaisseur sont constituées

d'une âme d'aluminium sur laquelle a été plaquée à chaud, sur chaque côté, une fine plaque d'un alliage différent pour en permettre l'anodisation⁴. Jean Sonnier souligne les grandes difficultés posées par la mise au point et la réalisation de ces façades, qui dans le montant des travaux constituent le deuxième poste le plus élevé derrière le gros œuvre.

Le projet prévoyait un démontage systématique des panneaux afin de faciliter la restauration de l'épiderme et d'interposer une isolation thermique renforcée. L'expérience, portée en mars 2016 sur la première de ces façades, a mis au jour une difficulté de démontage inattendue. Les plans d'origine montraient une disposition d'assemblage mécanique, évoquant une sorte de Meccano. L'exécution de 1974 ajoutant des barrettes de fixation complémentaires a conduit à un ouvrage difficilement démontable, œuvre fixe, *finie*. Dans ces conditions, la décision a été prise avec la CRMH de restaurer en place chaque élément du panneau-œuvre, sans démontage. La restauration n'a pas fini de révéler les faces cachées de ce paravent.

À l'occasion de ce chantier particulier, c'est donc une approche expérimentale que la maîtrise d'œuvre a choisi de privilégier, en accord avec la Fondation Vasarely et le CRMH. Vasarely dénonçait l'œuvre unique. La multiplicité des éléments et artefacts permet au restaurateur d'effectuer un test en vraie grandeur sur l'un d'eux avant de généraliser une solution technique ou un mode opératoire, et aussi de conserver un élément témoin de la disposition d'origine, fut-elle défailante...

Centre de recherche conçu au moyen de techniques innovantes, la Fondation Vasarely est à nouveau un lieu d'expérimentation, en tant qu'objet de restauration.

Perspectives

Au-delà de la restauration du bâtiment actuel, l'avant-projet d'une nouvelle galerie d'exposition de 1 000 m², étudié par l'équipe de maîtrise d'œuvre et en particulier Marc Barani, augmentera la capacité d'accueil sans perdre l'esprit du lieu d'origine. Le projet patrimonial semble ainsi conciliable avec le dessin de son fondateur, la création d'un Centre architectonique, lieu vivant de création contemporaine, à même d'accueillir des manifestations diverses.

J. R.

Fiche technique

Maîtrise d'ouvrage
Fondation Vasarely :
Pierre Vasarely, président

Maîtrise d'œuvre

Architectes :
Jacques Repiquet,
architecte mandataire –
(Briolle-Marro-Repiquet),
Pierre-Antoine Gatier,
architecte ACMH,
et Marc Barani, architecte
Scénographe :
Birgitte Fryland « Scéno »,
Paysagiste :
Philippe Deliau « Alep »,
Ingénierie de l'enveloppe :
Robert-Jan van Santen « VS-A »
**Ingénierie thermique
et fluides :** Kléber Daudin
Ingénierie structure :
Auxitec
Économie et OPC :
Adrien Amantini

Entreprises

**Métallerie, vitrerie,
verrières et façades :**
La Serrurerie-La Parette
Charpente bois : Eurotoiture
Étanchéité : Inter étanchéité
**Chauffage, ventilation,
climatisation, plomberie,
sanitaires et électricité :** CMT
Ascenseur, monte-charge : Otis
Entreprise générale : Gecim

Page de gauche

Figure 11
Le montage des « panneaux
œuvres », par l'entreprise SEAL,
au cours du chantier
de construction, en 1974.
Coll. D. Ronsseray.

Figure 12
L'alvéole 6 réouverte
au public, en 2017.

Figure 13
Mise en œuvre des joints
et des profils complémentaires,
avant la repose des vitrages
d'origine, en 2017.

Figure 14
Essais de restauration
et de démontage, en 2016.

Figure 15
Les bâches enlevées,
la transparence retrouvée,
diagnostic de 2011.

Figure 16
Les verrières restaurées
devant la montagne
Sainte-Victoire, en 2017.

Ci-dessus

Figure 17
Maquette 3D des installations
de chauffage, ventilation
et climatisation (CVC). Plusieurs
CTA et l'essentiel des gaines
d'origine, intégrées aux voiles
de béton, sont restaurées
en conservation.

© K. Daudin.

Photographies Jacques Repiquet,
sauf mentions contraires.